



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 MAI 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

Une Résurrection.

Ce qui se passe actuellement à la Nouvelle-Orléans est, pour nous qui l'habitons, un grave enseignement et doit remplir nos cœurs d'une bien légitime fierté.

Mais tous les succès que nous avons remportés jusqu'ici n'avaient aucune portée sérieuse au point de vue de la politique et des affaires d'Etat; ils démontraient non plus seulement par des paroles, mais par des faits bien palpables que nous sommes une grande et belle ville, bien agréable, bien gérée, bien hospitalière, et que mieux que toute autre cité au monde, à l'exception de Paris, nous savons amener ceux que nous invitons à venir se récréer chez nous.

Le patriotisme seul était en jeu. A ce point de vue supérieur pouvions-nous nous vanter de jour de la même popularité? Le fait pouvait être mis en question: il l'était, en effet. Il vient d'y être fait une réponse, et elle est triomphante.

Ce sont les étrangers, eux-mêmes qui se sont chargés de nous l'apporter. Ils nous sont arrivés en masse, avec un empressement, avec un enthousiasme auquel nous ne nous attendions pas, que nous ne nous croyions pas capables d'inspirer; à tel point même que les principaux promoteurs de ce magnifique mouvement n'en peuvent croire ni leurs yeux ni leurs oreilles.

Jamais l'on a été témoin d'un pareil mouvement dans nos différentes stations de chemin de fer. Les trains s'y sont jusqu'ici succédé avec une rapidité sans précédents, et ce n'étaient pas des hommes attirés par une curiosité banale qui nous arrivaient ainsi, mais d'anciens soldats confédérés, des fils ou des petits-fils des héros de la Confédération; de telle sorte que nous pouvons encore, à près d'un demi-siècle de distance, voir se reproduire sous nos yeux les inoubliables scènes de cette héroïque époque.

Honneur et gloire à ceux qui nous ont, à force d'activité et de dévouement, préparés ces magnifiques spectacles qui ont fait transpirer jusque sur leur lit de douleur les vieux patriotes que l'âge et les infirmités retenaient chez eux.

Et l'on prétendait que la vieille et noble Louisiane d'il y a quarante ans était morte. Elle est plus vivante, plus ardente que jamais, au contraire.

Pages d'autrefois.

FARRAGUT ET MONROE.

DOCUMENTS OFFICIELS.—Nous complétons la série des documents officiels ayant trait aux négociations entre le commodore Farragut et les autorités de la ville par la publication des deux pièces suivantes:

Messieurs—Je vous transmets la copie d'une communication que j'ai reçue hier du commodore Farragut; vous verrez qu'elle involontairement une fautive interprétation, de

la part des autorités de la ville, de la lettre antérieure de l'officier. J'ose dire, messieurs, que personne, en réfléchissant, n'interprétera la communication autrement que l'on fait nos concitoyens. L'avertissement de faire sortir de la ville nos femmes et nos enfants dans les quarante-huit heures, si nous persistons à ne pas amener notre drapeau, n'est rien autre qu'une menace de bombarder la Nouvelle-Orléans. Le sens de cette lettre était clair, non seulement pour nous, mais encore pour les consuls étrangers demeurant ici.

Il peut d'ailleurs y avoir si peu de doute sur la signification de la missive que les arguments deviennent inutiles.

Le commodore Farragut nous annonce que par suite de notre réponse offensante à sa menace, toute communication entre lui et nous a cessé, et qu'à l'arrivée du général Butler, il livrera la ville à ce dernier.

Le commodore doit savoir que la ville n'a cherché à communiquer ni avec lui, ni avec ses forces, et que la cessation de tous rapports, laquelle dépendait entièrement de sa volonté, ne pouvait manquer de nous être aussi agréable qu'à lui. Nous serions encore plus heureux si toute communication avec la ville déplaisait également au général Butler.

Respectueusement, Signé JOHN T. MONROE, Maire

Vaisseau Amiral des E.-U. "Hartford"

A l'ancre en face de la Nouvelle-Orléans, 30 avril 1862.

A Son Honneur le Maire et au Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs:

Je vous disais dans ma lettre du 23 avril, que vous étiez décidés, si je vous comprenais bien, à ne pas amener le drapeau de la Louisiane, qui flottait sur l'Hôtel de Ville, que mes officiers et mes hommes avaient été insultés en débarquant, même avec un drapeau parlementaire, pour aller trouver les autorités, etc., et que si c'était la ligne de conduite que le peuple était décidé à suivre, la ville pourrait d'un moment à l'autre s'attirer le feu de la flotte.

Vous avez jugé convenable de voir dans cette communication une intention bien arrêtée de ma part, d'assassiner vos femmes et vos enfants, et votre lettre est tellement offensante que tout rapport ici doit cesser entre nous.

Dès que le Gén. Butler arrivera avec ses forces, je lui livrerai la ville et reprendrai mes devoirs de commandant de la flotte.

Je suis avec respect votre obéissant serviteur.

G. D. FARRAGUT.

Les Gardes d'Orléans.

Extrait de "L'Abeille" du 10 mars 1862.

Le nouveau bataillon des Gardes d'Orléans est définitivement organisé. Sous le commandement du major Léon Queyrouze, les autres officiers d'Etat-major sont MM. E. Puech, adjudant, Ferrier, chirurgien, A. Piot, sergent, Alphonse Tertrou, quartier maître, et Victor Labatut, porte drapeau.

Le bataillon se compose de quatre compagnies. Nous avons donné déjà les noms des membres des deux premières, A et B, voici ceux de la compagnie C, on verra que sous le rapport du nombre, du talent militaire de la bravoure et de l'honorabilité cette compagnie ne le cède en rien aux deux premières:

MM. Auguste Roche, capitaine; Fred Thomas, premier lieutenant; Eugène Tourné, second lieutenant; Lucien Carvet, troisième lieutenant; A. Grandpré, premier sergent; E. Barbier, second sergent; A. Luminais, troisième sergent; V. Pujos, Jr, quatrième sergent; A. Gozales, cinquième sergent; F. Freig, premier caporal; A. Galois, second caporal; J. E. Dutillet, troisième caporal; L. J. Courtin, quatrième caporal; Sapeurs, A. T. Blair; tambour, Delimage,



Général JOE WHEELER.

trésorier, George C. Brower; soldats, A. Aubert; P. Alexander, O. L. Aymes, J. H. Brown, O. L. Bleau, R. Bache-min, L. Bertin, F. Brugier, F. Cavrot, A. Castanedo, E. P. Gallia, A. Kadrey, A. Canovas, C. Cavalier, G. Dockter, H. Delery, E. Dumas, J. Dumas, Z. Dupré, L. Desses, E. Déon, P. E. Duguy, H. Fernot, O. Fenou, E. Fagon, C. Gessler, Arthur Gramme, J. A. Grod, W. H. Guizaud, J. B. Jacquin, E. Jastran, Krost, T. Kaes, F. Labauve, N. Labarthe, L. P. Labarthe, J. H. Landon, R. Legier, A. Lange, P. Lemaitre, L. Leefe, Charles Longuemere, Jr, A. Lebesque, J. B. Lesques, J. D. Lebesque, N. Lobit, A. Montamat, Arthur Morehead, J. Noblom, G. Olivier, J. Ollie, P. Pousson, Ernest Robin, L. Rivière, J. Roche, E. Robert, Edward Ruffie, E. Rosière, L. Sibek, Léonce Soniat, O. St-Alexandre, L. Smith, P. Sarrazin, H. Tronchet, E. Trémé, J. T. Thibodeaux, L. L. Vincent, H. Vivant, E. Duval, H. L. Frebourg, C. H. Franck, Paul N. Lacroix, J. B. Delahous-saye, G. A. Callery, Alfred A. Fuselier, C. H. Hincley, B. De Montford, C. A. Grevenber, G. Rosière.

Cette liste comprend 95 noms et l'on s'attend, aujourd'hui même, à recevoir quelques recrues de plus, pour faire arriver ce chiffre à cent. A dire vrai, la compagnie C, a, comme les autres, l'embaras du choix. Demain nous donnerons la liste des membres de la compagnie D.

Les gardes d'Orléans à la Cathédrale.

Ce matin à 8 heures, les quatre compagnies des Gardes d'Orléans se rendront à la cathédrale pour faire bénir leur drapeau. L'église sera trop petite pour recevoir tous les fidèles qui voudront assister à cette intéressante cérémonie.

Le bataillon serait déjà parti pour le théâtre de la guerre, n'était l'impossibilité où l'on s'est trouvé d'obtenir plus tôt les nouveaux uniformes qu'il a fallu faire en quelques jours. Ceux que les Gardes d'Orléans avaient en ville n'étaient pas convenables pour une campagne. On espère que lundi prochain ou mardi ou plus tard, tous les préparatifs seront terminés et le départ aura lieu immédiatement après.

Une messe sera chantée samedi prochain et du courant à 8 heures du matin, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Barronne, encouragée par la Commune, pour le succès de la Batterie des Gardes d'Orléans.

BATAILLE DE SHILOH.

Extrait de "L'Abeille" du 12 avril 1862.

Nous devons à l'obligeance de M. Lafitte et de plusieurs autres personnes, communication de lettres qui nous permettent de donner quelques détails sur la part prise par le bataillon des Gardes d'Orléans aux batailles du 6 et du 7 avril et sur les pertes subies par ce vaillant corps.

Le bataillon des Gardes d'Orléans était attaché à la 3e division, composée de troupes de la Louisiane et commandée par le général Ruggles; cette division devait former l'aile gauche de l'armée Confédérée destinée à attaquer l'aile droite de l'ennemi. Les troupes sont parties de Corinth jeudi dernier, dans l'après-midi, chaque soldat emportant des provisions pour cinq jours, une couverture et 100 cartouches. Elles ont bivouaqué dans la nuit de jeudi et celle de vendredi et sont arrivées samedi à 6 heures au lieu où il fallait former la ligne de bataille. Après une nuit passée sans feu, le ventre creux et à la pluie, on a engagé le feu sur toute la ligne le dimanche matin. Sept camps de l'ennemi ont été enlevés, les uns après les autres, au pas de course, l'ennemi retirait en faisant feu jusqu'au bord de la rivière, où il se rangea en bataille à l'abri de ses canonniers.

Les Gardes d'Orléans, arrivés au septième camp, reçurent l'ordre de faire halte et furent dé-

jeuner avec les provisions de l'ennemi.

L'ordre ayant été donné de se remettre en marche, la brigade louisianaise reçut l'ordre d'enlever une colline où étaient postés 3,000 yankees avec une batterie de six pièces. Le 16e de la Louisiane, le 17e, et enfin le bataillon des Gardes d'Orléans, chargèrent successivement l'ennemi au milieu d'une grêle de balles et de boulets.

C'est là que le porte drapeau G. Porée tomba mortellement frappé; il fut remplacé par le caporal Coiron qui tomba en saisissant le drapeau; il avait reçu une balle dans le bras. Le caporal Percy qui recueillit le drapeau reçut deux balles qui ne firent que le blesser, et le caporal Gallot qui le remplaça fut tué; ce fut un soldat qui rapporta le drapeau. Cet épisode donne une idée des traits d'héroïsme qui furent accomplis par les soldats du bataillon. La division du général Hardee s'étant avancée, les Gardes d'Orléans reçurent l'ordre de retraiter et après s'être reformés dans un ravin, furent envoyés au secours d'une batterie qui était menacée. Pendant la nuit, ils furent placés en embuscade sur un chemin, la pluie s'est mise à tomber et on peut se faire une idée des souffrances qu'ont eu à supporter nos amis après d'aussi rudes fati-

gures. Le lendemain matin, les Fédéraux renforcés pendant la nuit, ont commencé l'attaque par une fusillade et une canonnade bien nourries. Les Gardes d'Orléans, de l'aile gauche, ont été envoyés à l'aile droite, et ont dans la journée été chargé trois fois. C'est dans une de ces charges que le général Beauvegard s'est mis à la tête du 18me et des Gardes d'Orléans en tenant lui-même le drapeau du 18me qu'il a ensuite remis au colonel Augustin, son aide-de camp.

Les pertes du bataillon dans ces deux journées ont été très fortes. Le major Queyrouze a été blessé à la jambe le premier jour, les autres officiers blessés sont le capitaine Tertrou, le lieutenant DeClouet et le lieutenant Moreno; le lieutenant Trépagnier a disparu.

Les pertes du bataillon se répartissent ainsi:

- Compagnie A—6 tués, 17 blessés et 1 disparu. Compagnie B—5 tués, 18 blessés, 7 disparus. Compagnie C—3 tués, 16 blessés, 8 disparus. Compagnie D—3 tués, 12 blessés, 3 disparus. Totaux, 17 tués, 63 blessés, 19 disparus. Voici les noms des 17 qui ont été tués:

- Compagnie A—B. Bartel, S. Gerard, P. Gamel, L. Moustier, P. A. Vienne, E. Le Blanc. Compagnie B—G. Porée, J. Archinard, D. Couturié, P. Dubouché, J. S. Schwamp. Compagnie C—C. A. Gallot, A. Fleury, J. B. Jaquin. Compagnie D—A. Lasserigne, D. Bernard, P. Rourke.

Liste des tués et des blessés: On nous a communiqué la dépêche suivante, qui renferme une liste des pertes éprouvées par la compagnie B des Gardes d'Orléans:

Corinth, 10 avril.—Tués: G. Porée, John Archinard, D. Couturié, P. Dubouché, J. Schwamp. Manquants: P. I. Lefebvre, A. Poché, C. Cazcaux, P. J. Daron, F. Marcotte, L. Villavaso, B. P. Lefebvre.

Légalement blessés: 18 qui retournent chez eux, et partent ce soir pour Memphis.

E. STAES, Capitaine, Compagnie B.

On nous communique la dépêche qui suit, concernant les compagnies de Lafourche:

A MM. Laforest et Desmare, Corinth, 10 avril.—Les tués dans les Lafourche Creoles, sont: Alcide Barré, Guedry, Hymel, McEvers, Rouvert, Achée, Auguste Boudreau, Biogden, J. Boutele, Guillot, Levront, Paris, Rouge, Dantin, White.

Blessés: Bourgeois, Cherac, Falgout, Joseph Léonard, Franklin, Aucoin, Thibodeaux, Barke, Lambas, Pedras, Knobloch, D.

Boudreau, Marc, Ledet. Le capitaine Gourdain, les lieutenants Gautreau et Collins sont légèrement blessés. Le major Bush est sauf.

Dans les Lafourche Guards les tués sont: Quicksall, Corbet et Prosper Leblanc.

S. T. GRISMORE, Lieutenant, Cie G, 18e régiment.

Programme des Exercices.

—DES—

Deux derniers jours de la Réunion Confédérée.

—

AUJOURD'HUI.

A 10 h. A. M.—Séance consacrée aux affaires de la convention.

Après-midi — Point de session, afin de permettre aux U. C. V. de visiter les sites intéressants de la Nouvelle-Orléans.

De 4 h. à 7 h.—Réception par Mlle Yvonne Capdevielle, au No 240 de l'avenue de l'Esplanade, en l'honneur des marraînes, des demoiselles d'honneur et des fils des vétérans.

A 9 heures du soir, grand bal à l'Auditorium en l'honneur de tous les vétérans, invités par la Nouvelle-Orléans de leurs femmes et de leurs filles; de l'Association commémorative des Confédérés du Sud et de leurs fils.

Grande marche processionnelle conduite par la bande des sonneurs de cor de Memphis, suivie par les exercices de la Croix du Sud, par les vétérans de Memphis et par des jeunes filles.

DEMAIN.

A 10 h. A. M., allocution par l'honorable John H. Rogers, de Fort Smith, Ark., orateur du jour. Réunion des sessions des U. C. V. et de leurs Filles. Discours de l'honorable H. M. Gill, au nom des Filles des Vétérans. Allocutions faites par des citoyens éminents de la Nouvelle-Orléans.

A 3 heures de l'après-midi, grande parade des Vétérans Confédérés U. C. V. et de leurs Filles.

Revue passée par le général John B. Gordon, commandant en chef, entouré de visiteurs éminents et de dames distinguées en face de l'Hôtel de Ville.

A 6 heures du soir, le chapitre des Filles Unies de la Confédération offrira un dîner complémentaire à West End aux délégués de l'Association commémorative Confédérée du Sud.

ITINERAIRE.

Dans la parade figurent 15,000 personnes au moins. Voici le parcours que suivra la colonne: Rue St-Charles au monument de Lee; avenue St-Charles, côté inférieur à la rue Filicite; avenue St-Charles, côté supérieur au monument de Lee; rue St-Charles à la rue Paydray; rue du Camp à la rue du Canal; Canal des deux côtés, de la rue des Remparts à la rue Tchoupitoulas où aura lieu la dislocation de la colonne. Le général Gordon passera la colonne en revue au coin des rues Canal et Chartres.

PROJET DES RUSSES.

France Associée.—

Londres, 20 mai.—Le correspondant du "Times" à Tokio assure que les Russes essaient d'établir une colonie à Yongsapho, qui est situé au sud-ouest de Wui, Corée, et domine l'embouchure de la rivière Yalu.

Yongsapho, dit-il, peut être converti en un bon port. Le prétexte que prennent les Russes pour réaliser ce projet est qu'ils ont besoin de l'endroit pour expédier le bois des forêts de Deang, montagne que les Coréens soutiennent être pas incluse dans les concessions de bois de futaie des Russes.

L'arbitre de la commission des réclamations au Venezuela.

France Associée.—

Northfield, Vermont.—20 mai.—Frank Plumley a été nommé arbitre de la commission des réclamations anglo-vénézuéliennes et hollandaises-vénézuéliennes qui se réunira à Caracas le 1er juin.

M. Plumley a quitté Washington aujourd'hui et s'embarquera pour le Venezuela samedi.

M. Plumley fut autrefois avocat des Etats-Unis pour ce district. Il est juge de la cour d'appel et reconnu comme un homme possédant de hautes connaissances judiciaires.



Major LEON QUEYROUZE.



REQUIAGNAT IN FACE.